

Attaque raciste : la police de Ninove n'écoute pas

Nisrine, jeune caissière à Ninove, a été insultée puis renversée par un chauffard parce qu'elle portait le voile islamique. Elle dénonce en outre sa non prise en charge par la police locale. Elle a finalement porté plainte à Bruxelles.

RÉCIT

LOUIS COLART

Nisrine, 19 ans, une Bruxelloise musulmane portant le foulard (c'est important pour la suite), travaille à Ninove. Elle est caissière dans un grand magasin de la ville de Flandre-Orientale, située à l'ouest de la capitale. Vendredi 11 juin, elle fait la fermeture. Arrivée avec un peu d'avance, elle s'installe sur un tabouret situé sur un parking tout proche. Quand soudain, par la fenêtre de son véhicule, un homme d'une cinquantaine d'années l'interpelle en néerlandais. La suite, c'est Nisrine qui nous la raconte : « Il est arrivé devant moi, il a ouvert sa fenêtre. Il a commencé à m'insulter : "sale pute, salope", "retire ton voile de ta tête", "casse-toi", "retourne dans ton pays"... J'ai pas levé la tête. Au début, j'ai pas vu son visage. Il a vu que je ne réagissais pas, je pense qu'il attendait juste une réaction pour... je sais pas... Du coup, il m'a craché au visage. Vu que j'étais dehors et qu'il n'y avait personne, j'avais mon masque abaissé, donc j'ai ramassé son crachat au visage. Et c'est là que je l'ai regardé, j'ai bien retenu sa tête. Mais je n'ai pas eu le déclic de regarder sa plaque d'immatriculation, j'ai tellement eu peur que j'ai voulu vite partir... »

Victime de cette violente agression à caractère raciste, Nisrine se lève et tourne les talons. Sans jamais répondre de peur d'envenimer la situation. « Je me suis levée et je me suis dirigée vers le parking du magasin, vers la gauche. Comme c'était un passage en sens unique, il devait juste continuer son chemin. Et effectivement, j'ai entendu qu'il a continué son chemin. Donc je me suis dit "il est parti, ça va". Mais en fait, il a continué son chemin pour pouvoir mieux accélérer en arrière. C'est là que je suis tombée sur mon côté droit. J'étais tellement sous le choc et j'avais mal que je ne l'ai pas vu partir. Une personne m'a demandé si j'avais besoin d'aide et j'ai répondu "non, non, non", et je suis repartie. »

Nisrine est touchée au visage, elle présente également des hématomes au bras et au genou. « Ça peut paraître bête mais je suis partie au travail », poursuit la jeune femme. « Dans ma tête je me disais : "C'est pas vrai, pas réel." Mais j'étais sous le choc, je n'ai pas parlé de toute la journée. Lorsque j'ai terminé mon travail, je me suis vue dans un miroir et j'ai vu cette blessure. C'est là que j'ai réalisé que ça s'était vraiment passé. »

La police de Ninove n'enregistre pas la plainte

Samedi matin, Nisrine se rend alors au commissariat de Ninove. Elle est accompagnée et soutenue par son père. « Au commissariat, ils nous ont clairement traités comme de la merde », s'indigne la jeune femme. « Ils n'ont rien voulu savoir. Ils nous ont dit qu'il fallait une attestation médicale. J'ai expliqué qu'ils pouvaient au moins me demander ma version, une description de comment il (son agresseur, NDLR) était... "Ça vous intéresse pas, en fait ? Vous êtes bloqués sur l'attestation médicale mais il n'y a pas de souci, je vais vous l'apporter !" Mais non, ils ont ré-

pondu qu'ils ne pouvaient rien faire sans attestation médicale. »

Interrogées par nos soins, plusieurs sources judiciaires assurent que l'attestation médicale n'est pas un préalable obligatoire à l'enregistrement d'une plainte. Il s'agit d'une pièce importante pour le futur dossier, mais l'expertise d'un médecin pour constater les lésions peut être ajoutée a posteriori. Relancée deux fois par courriels dimanche et lundi, la zone de police locale de Ninove n'a pas donné suite à nos demandes.

Nisrine ajoute : « Ils m'ont dit qu'il fallait revenir avec une personne parlant néerlandais, parce que mon père leur parlait en français. Je leur ai répondu en néerlandais (puisque moi je parle néerlandais). Le policier m'a répété ce qu'il avait dit en néerlandais. J'ai dit : "C'est bon, j'ai compris..." » Compris qu'on n'écouterait pas son témoignage.

En 2020, 50 % des plaintes au Comité P – la police des polices – pour des « manquements dans l'exécution de la tâche » concernaient la non-exécution ou la mauvaise exécution des tâches par les policiers.

Décontenancés, père et fille se rendent alors au commissariat de Laeken, en Région bruxelloise, où ils sont domiciliés. Là, Nisrine a pu déposer plainte samedi en début d'après-midi pour « tentative de meurtre » et « racisme », ce que confirme le parquet de Bruxelles. « Ils nous ont vraiment bien écoutés », tient à souligner la plaignante. Le parquet bruxellois précise que les faits rapportés s'étant déroulés à Ninove, une éventuelle enquête serait ouverte auprès du parquet de Gand.

« Un bout de tissu dérange à ce point »

Nisrine dresse un premier bilan de son affaire : « Moi, ça va. J'ai quelques bleus sur le visage mais dans quelques jours ce sera parti et ça ira. Peut-être pas psychologiquement, mais ça ira mieux. Mais il y a d'autres personnes qui pourraient avoir la même expérience en pire. » Son agression, qui pourrait être qualifiée de tentative de meurtre, intervient dans le contexte brûlant du débat sur le port du voile dans les administrations. On lui pose la question : voit-elle un lien entre ce climat ambiant et son agression ? « Totalemment. Ça ne fait que quelques mois que je travaille à Ninove, et quand je suis arrivée je ne portais pas le foulard. Ça ne fait qu'un mois que je le porte. Avant de le porter, je n'ai jamais eu aucun souci, aucun problème. Dès que j'ai mis le voile, il y a eu des regards, des petits commentaires en douce... Les commentaires, je n'y prête pas attention, mais là, on vient carrément me cracher dessus et me faire subir une tentative de meurtre... Quand même quoi ! Un bout de tissu dérange à ce point. »

A l'heure de boucler cet article, le parquet de Gand ne nous avait pas confirmé la réception – ou non – de la plainte.

Au commissariat, ils nous ont clairement traités comme de la merde

Nisrine

”

Le PS se cherche une stratégie et s'attaque au PTB

Les socialistes se sont réunis confidentiellement samedi à Fleurus. Une mise au vert pour parler « stratégie », « repositionnement ». Sus au PTB !, mais pas que.

DAVID COPPI

Un participant, *off the record* : « Il était temps que le parti prenne les choses en main en vue des élections de 2024... » Les socialistes « réfléchissent ». Autour de Paul Magnette, les présidents de fédération, les ministres, les chefs de groupe, les présidents d'assemblée, une trentaine de têtes au total, se sont retrouvés samedi matin, à Fleurus, pour une « mise au vert » vouée à vrai dire à une mise au rouge. Car il fut beaucoup question – « mais pas que » – du PTB.

C'est LN24 qui a donné l'info lundi matin à propos de ce brainstorming confidentiel. Le boulevard de l'Empereur maintient les scellés : « Pas de commentaire. » Mais à bonnes sources, on s'avance pour nous. A savoir : le président du PS a invité les responsables socialistes à débattre sur la base d'une série de données livrées par un bureau d'études – l'Institut Emile Vandervelde a externalisé l'opération. En l'occurrence, en fait de données, il s'agit des scores électoraux du PS depuis la moitié des années 90 ; de certaines analyses documentées fournies en leur temps par le Cevipol (le Centre d'étude de la vie politique de l'ULB) et le Crisp (le Centre de recherche et d'information socio-politiques) ; ainsi que des résultats d'une enquête auprès d'une série de panels citoyens, réalisée par le bureau d'études en question, portant sur le positionnement du PS, les thématiques jugées porteuses électoralement et le « divorce » entre la « classe politique » et « les gens ».

Un « effet miroir » avec Ecolo

On croise les données, et les doigts, au PS. Une âpre bataille se livre pour le leadership à gauche, plus largement dans le camp progressiste, et le PS, central et pivot historiquement, est menacé aujourd'hui. Ce n'est pas un secret, on découvre un peu la lune, mais voilà : « Ça va mieux en se le disant clairement. » Ce qui fut donc le cas samedi à Fleurus.

« Sur un temps long, on est passé de 44 % des voix en Wallonie fin des années 80, à 26 % aux dernières élections, en 2019, c'est un fameux glissement », explique un socialiste de la partie. Or, donc, le PTB est l'adversaire *maximo*. « On a négligé le problème en 2014 quand le parti d'extrême gauche prenait son envol. On a minimisé à l'époque, et voilà le travail quelques années plus tard », livre un responsable socialiste faisant écho aux propos tenus samedi. Qui complète, en substance, toujours

sur la base des analyses du bureau d'études mobilisé par le PS : le parti doit veiller à ne pas « laisser filer » l'électorat progressiste vers Ecolo, plus marginalement le CDH. A propos du PS et d'Ecolo, on parle d'un « effet miroir » après analyse des résultats électoraux respectifs ces 25 ou 30 dernières années : l'un monte quand l'autre descend, et réciproquement.

Dans l'exposé général, il fut aussi question, nous rapporte-t-on, de la position relative du PS eu égard aux formations socialistes et social-démocrates sur le continent européen, entre celles qui « gardent la tête hors de l'eau » (au Portugal, en Espagne, en Belgique), celles qui flanchent ou sombrent (France, Grèce, Allemagne...), celles qui ont muté, se profilant sous un autre nom (en Italie, dans les pays scandinaves), avec des (in)fortunes diverses.

A gauche, point d'union, mais de la compétition

Enfin, l'étude, toujours, souligne que l'affaiblissement électoral du PS est lié à la dispersion structurelle de ce que l'on appelle l'« Action commune », liant parti, mutuelle et syndicat. « Les relais du PS ne sont plus des machines de guerre », explique-t-on. De surcroît, le PTB a gagné en influence dans ces organisations composant le mouvement socialiste, on pense en particulier à la FGTB : « Le parti de gauche radicale a infiltré la base syndicale mais aussi les cadres, c'est devenu un point de force pour eux. »

Une âpre bataille se livre pour le leadership à gauche et le PS, central et pivot historiquement, est menacé aujourd'hui

Que faire ? Paul Magnette l'a annoncé samedi à Fleurus, en substance : « Cette réunion est une étape, le début d'un processus en interne. » On est dans « la stratégie ». Un participant, toujours : « Les débats ont été constructifs, un bon exercice ». En attendant, suivant les fameux panels citoyens, il est conseillé de « se repositionner à gauche », sur « les besoins vitaux des citoyens », le travail, la fiscalité, le socio-économique en général, aussi l'enseignement, sans oublier de canarder le PTB : « Il faut cesser de les ménager, souligner leurs propos et programmes démagogiques et populistes à beaucoup d'égards, mais aussi expliquer que c'est maintenant un parti "comme les autres", avec des parlementaires, une classe dirigeante, etc., alors qu'ils continuent à vouloir se démarquer, se singulariser dans leur communication auprès de la population. »

Comme l'on voit, dans un paysage politique où PS, PTB et Ecolo réunissent pas moins de 60 % des voix (en 2019) comme des intentions de vote (notre dernier sondage Ipsos en témoignait), il est peu question d'union à gauche et beaucoup de compétition...



Paul Magnette, président du PS, l'a annoncé samedi à Fleurus : « Cette réunion est une étape, le début d'un processus en interne. » © BELGA